

La poupée de chiffon

La pluie tombait à grosses gouttes, une mère et son enfant se pressaient de rentrer s'abriter. Dans leur agitation, le petit enfant laissa tomber sa poupée. Elle était belle. C'était une petite poupée de chiffon ; son vêtement était constitué de tissu violet qui formait une ravissante robe, ses cheveux blonds montés en deux petits chignons collaient parfaitement avec l'harmonie qu'elle dégageait. Son visage brodé avait l'air triste ; comme si le fait que sa propriétaire l'ait perdu l'affectait. Durant de longues heures elle resta au sol, seule sous la pluie. Lorsque la pluie s'arrêta enfin une silhouette apparue au loin.

« Ça y est, pensa la petite poupée, on vient enfin me chercher ! »

Malheureusement pour elle, ce n'était qu'un chat sauvage. Il s'arrêta à quelques pas d'elle, se mit en position de chasse et lui sauta dessus. Il s'amusa avec la pauvre poupée de tissu, l'amochoa bien puis, s'en alla laissant à la place du cœur de ce petit jouet, un trou béant. À la nuit tombée, la poupée s'anima. Elle ouvrit de grands yeux surpris en se voyant si abîmée. Alors elle se leva à la recherche de quelqu'un pour l'aider. Elle déambula dans la pénombre de la nuit avant d'apercevoir, au loin, quelque chose qui semblait être une autre poupée.

« S'il vous plaît ! s'exclama-t-elle de sa petite voix, pouvez-vous m'aider ? »

À son grand désespoir lorsqu'elle arriva alors à la hauteur de ce qu'elle avait pris pour une silhouette elle se rendit compte que ce n'était en réalité qu'un vieux tas d'ordures. Elle remarqua alors, dans ce tas, un fil rouge qui dépassait. Elle l'observa puis s'interrogea étant presque certaine d'en avoir vu un similaire quelque part. Elle se creusa la tête. Petit à petit le puzzle mental qu'elle s'imposait se forma. Mais bien sûr ! Il venait de chez son créateur ! Dans ses souvenirs c'était un vieil homme aux cheveux et à la longue barbe blanche. Il était toujours très souriant et chaleureux, toujours prêt à aider son prochain ; un jour il lui avait dit que peu importe qui se présenterait à sa porte et pourquoi, il l'accueillerait toujours et ferait de son mieux pour lui venir en aide. Alors, après quelques minutes d'incertitude, elle se décida à suivre le fil, persuadée qu'il le mènerait au vieillard. Elle le saisit dans ses petites mains et commença à avancer dans la direction que la ligne rouge lui indiquait. Elle n'avait marché qu'une vingtaine de minutes avant de se retrouver devant une grille d'égout. Le fil passait à travers pour se plonger dans les profondeurs de la terre sans aucune lumière. La petite poupée, loin d'être sotte, s'éloigna quelque peu du fil à la recherche de quelque chose qui pourrait l'éclairer, consciente que sans lumière elle n'irait pas bien loin. Elle commença par observer les alentours, elle n'était plus dans de petites ruelles, maintenant elle se trouvait proche d'une décharge. Alors elle

s'approcha, espérant trouver au moins quelques allumettes. Lorsqu'elle passa la porte grillagée, un drôle de bruit se fit entendre. Cela n'inquiéta pas plus que ça notre héroïne qui au bout de quelques minutes seulement trouva une petite lampe frontale pour enfant. Elle appuya sur l'interrupteur histoire de s'assurer qu'elle fonctionnait bien, puis se dirigea vers la sortie. La poupée se sentait observer, comme si quelqu'un était caché dans la pénombre et n'attendait plus qu'elle s'approche un peu trop pour lui sauter dessus. Prise d'un élan de courage, elle s'exclama assez fort pour être entendu par le plus sourd des êtres.

« S'il y a quelqu'un, je vous conseille de vous montrer je n'ai pas peur ! »

Un rire qui glacerait le sang de n'importe qui, si téméraire qu'il soit, perça le silence qu'avait laissé indifférent les paroles de la poupée. Quelque chose s'approcha, il s'agissait en fait d'un simple rat. Le nouveau venu observa le bout de tissu de haut en bas, il marmonna quelques phrases dans sa barbe avant de s'adresser directement à la poupée.

« Alors comme ça on vient pour voler dans ma décharge ? »

La pauvre était bien confuse, jamais elle n'avait pensé que ce qu'elle trouverait ici appartiendrait à quelqu'un.

« Je suis désolé, vous voler n'a jamais été mon intention. Je voulais juste prendre quelque chose qui pourrait me servir pour voir dans les égouts. Je dois m'y aventurer pour retrouver quelqu'un. »

Le petit rat la considéra un instant. Il semblait réfléchir. Après quelques secondes qui semblèrent être une éternité pour la poupée, l'animal reprit la parole.

« Quel est ton nom, questionna-t-il, tu suis le fil rouge je suppose »

« Oh ! s'étonna-t-elle, on m'appelle Anna »

« Alors prends ce tout ce dont tu pourrais avoir besoin durant ton voyage pendant que je vais chercher un ami qui pourra te guider dans les égouts »

Avant qu'elle n'ait eu le temps de le remercier il était déjà parti mais elle avait tout de même pu voir une lueur de tristesse dans son regard. Elle s'avança à nouveau près d'un tas de déchets, elle l'observa et vit une petite écharpe en laine rouge. Ne sachant pas combien de temps elle voyagerait, et se rappelant surtout du froid glacial de chez le vieil homme, elle la prit et l'enroula autour de son cou. Alors qu'elle s'approchait d'un autre tas le rat l'interpella. Il était désormais en compagnie d'une luciole. Le rat lui expliqua que ce petit insecte avait pour habitude d'explorer les égouts curieux d'en découvrir toujours plus. La petite luciole se présenta et l'invita à la suivre. Toutes deux s'enfoncèrent donc dans les canalisations, l'odeur était loin d'être agréable et le sol, où un filet d'eau coulait, loin d'être propre. Elles marchèrent dans le silence sur plus d'un

kilomètre. Tout à coup, un grognement résonna dans l'entièreté de l'intersection à laquelle elles se trouvaient. D'un côté, le chemin continuait comme celui qu'elles avaient emprunté jusqu'à maintenant et de l'autre, les eaux étaient trop profondes pour continuer d'y marcher et Anna savait qu'elle ne pourrait pas les traverser ne sachant pas nager. Dans l'espoir de voir sortir le fil de l'eau peu profonde, elle tira dessus. Le fil se leva et malheureusement pour elle, il c'était levé du côté impraticable. Désespérée par tant d'efforts gâchés elle s'assit par terre et mit sa tête dans ses bras sentant des larmes d'amertume lui monter aux yeux. C'est ce moment-là qu'Etincelle, la luciole, choisit pour intervenir.

« Ne te désespère pas, lui dit-elle, je connais quelqu'un qui pourra t'aider ! »

Intriguée de savoir qui pourrait bien traverser ces eaux elle releva la tête. On entendit à nouveau le grognement de la bête sauf que cette fois-ci, il s'était rapproché. Inquiète, elle lança un regard plein de questions à Etincelle qui n'en fit rien, elle s'avança même vers la source du bruit. Au loin on voyait désormais une forme glisser sous l'eau. Arrivée à la hauteur des deux aventurières, elle sortit de l'eau sous l'expression terrifiée d'Anna. La luciole s'approcha de la bête qui n'était autre qu'un alligator. Elle le salua comme on salue un vieil ami avant de se retourner vers la poupée afin de faire les présentations.

« Anna, je te présente Ali, c'est le gardien de cette partie des égouts et Ali, voici Anna. Elle suit le fil »

Anna était effarée, un alligator dans les égouts ? Est-ce réellement possible ? N'était-elle pas en train de rêver ? Et même si elle ne rêvait pas, dans quel but Etincelle l'avait amené ici ? Sous toutes ces questions elle ne s'était pas rendue compte que les deux animaux la fixaient. Lorsqu'elle sortit de ses songes, elle s'excusa d'avoir été distraite et écouta avec un réel intérêt ce que la luciole lui dit.

« Il peut t'aider à traverser si tu veux. »

Quelque peu surprise par cette proposition, elle balbutia quelques mercis avant de lui demander comment il comptait la faire passer. Heureux de pouvoir aider, il se lança dans de grands discours. À entendre le débit de paroles qu'il pouvait dire à la seconde, elle comprit vite qu'il n'avait parlé à personne depuis bien longtemps. Elle remarqua également à quel point la solitude avait rongé ce vieil animal. Etincelle s'en alla tandis que la poupée discutait avec plaisir avec Ali. Elle apprit beaucoup de choses sur la vie de cet animal avant de se retrouver ici. C'était pourtant une histoire comme tant d'autres, une personne bien à qui il est arrivé de mauvaise chose, ce qui l'a poussé à vivre en marge de la société et malgré son vécu, il était heureux. Au bout d'une demi-heure ils s'engagèrent dans les eaux. Anna était placée sur la tête du reptile qui prenait soin de la garder hors de l'eau et de ne pas la faire tomber. Pendant une longue heure ils

avancèrent en faisant, de temps à autres une pause pour qu'Ali puisse se reposer. Lorsqu'ils arrivèrent enfin au bout du tunnel Anna put voir que la sortie était bloquée par une grille, trop étroite pour laisser passer l'alligator mais assez large pour qu'elle, elle puisse s'y faufiler. Ils se dirent alors au revoir et la poupée, attristée de devoir ainsi laisser son nouvel ami, s'en voulait de l'abandonner à sa solitude. Voyant le voile d'émotion qui était passé devant les yeux de sa petite compagne Ali prit la parole.

« Ne me regarde pas avec cette mine toute triste, on se reverra ne t'en fait pas ! En attendant file et va retrouver ton cœur avant qu'il ne soit trop tard. »

Le regard bienveillant qu'il lui offrit la fit sourire. Elle l'embrassa sur le museau avant de le saluer et de passer par la grille. Le jour se levait mais elle ne ressentait aucune fatigue ni faim ; elle continua donc son chemin. Alors que les heures avaient défilé, elle commençait à se sentir seule et la présence de ses nouveaux amis lui manquait. Ne voulant pas avoir à faire à plus de pensées négatives elle se promit de retourner les voir sur le retour et même après être rentrée le plus souvent possible. Le soleil était au plus haut et la chaleur étouffante. Elle fut alors obligée de s'arrêter à l'ombre d'un arbre. Une fois assise, elle prit le temps d'observer ce qui l'entourait. C'était beau, le paysage avait l'air d'être tout droit sorti d'un livre de conte. L'arbre sous lequel elle se reposait faisait environ quatre mètres de haut, ses branches étaient massives autour du tronc et les nombreuses feuilles bleues-vertes autour de ces dernières rendaient l'ensemble encore plus imposant. Au loin, dans la direction depuis laquelle elle était venue, on pouvait apercevoir une grande clairière d'or bordée d'un petit cour d'eau menant jusqu'aux canalisations dans lesquelles elle s'était engagée avec, au départ, Etincelle puis, en second temps, Ali. Derrière, on ne voyait presque plus la grande ville grise et sa pollution. Anna inspira à plein poumon, elle se sentait bien, comme si elle avait enfin trouvé son vrai chez elle. Elle regarda alors dans la direction que prenait ensuite le fil, une forêt d'arbre identique à celui qui l'abritait s'étendait devant elle. Son regard dévia alors sur une falaise avec, en son sommet, une petite maisonnette. Motivée par la vision de son objectif, elle se leva pour repartir ne voulant pas patienter plus longtemps. Les arbres la cachaient du soleil toujours brûlant mais sa progression était sans arrêt retardée par un arbre tombé, un buisson trop dense pour être traversé et un ruisseau zig-zaguant ici et là. Elle poussa un soupir de soulagement voyant derrière des fougères l'immense paroi. Elle traversa les derniers végétaux qui la séparaient du mur de roches et de terre. Une fois arrivait à ses pieds, Anna leva la tête, l'escarpement devait faire plus de quinze mètres de haut alors une question lui traversa l'esprit : comment allait-elle faire pour grimper là-haut ? Elle n'avait jamais fait de grimpe ni même pensé en faire un jour. C'est dans cette situation qu'elle regretta de s'être lancée dans cette aventure. Consciente qu'elle n'avait plus vraiment le choix, elle se mit à réfléchir à comment arriver à la maisonnette. Grimper

était trop dangereux, il n'y avait ni échelle ni chemin permettant d'accéder au sommet : elle était bloquée. C'est alors qu'elle aperçu une grosse balle rouge qui avait l'air de flotter dans les airs. Mais bien sûr ! C'est ça qu'il lui fallait ! Elle s'avança donc vers un des ballons, la ficelle était bien trop fine et abîmée pour supporter son poids, elle pensa directement au fil rouge qui l'avait conduit jusqu'ici. Autant lui trouver une utilité ! Elle saisit le fil et le noua au ballon puis le noua à sa taille. Elle détacha le ballon du piquet auquel il était attaché et s'envola aussi tôt l'emportant avec elle. Plus elle montait, plus elle était émerveillée par la beauté du spectacle de la nature se déroulant sous ses yeux : ici deux bébés renards jouant ensemble, là un petit groupe d'oiseau qui avait l'air de faire la course entre les arbres, etc.

Le fil tira d'un coup autour de sa taille. Elle avait atteint le sommet. Elle comprit qu'il lui fallait maintenant un moyen de redescendre ce à quoi elle n'avait pas pensé en s'attachant au ballon. Mais tout à coup, un vieillard apparut devant la porte de la maison. Il la vit et s'approcha. Il saisit le fil et commença à tirer doucement dessus pour la faire venir à lui. Un grand sourire se dessina sur le visage tandis qu'il détachait la poupée.

« Je suis content de te voir ma petite Anna »

Il lui avait dit ces mots sans aucune arrière-pensée, aucun sous-entendu. Juste avec de l'amour, autant beau et pur que pourrait éprouver un père lorsqu'il redécouvre son enfant après de longues années de séparation. Il la prit avec lui et entra dans la maison. L'intérieur était beaucoup plus chaleureux que l'extérieur. Peut-être était-ce seulement une impression dû aux souvenirs qu'elle avait de cet endroit, comme lorsqu'elle était près du feu durant un hiver glaciale et que l'odeur du sapin de Noël, déjà placé et décoré en fin novembre, envahissait la pièce. Elle fut sortie de ses songes par l'homme lui posant la question s'imposant suite à l'arrivée de la poupée.

« Qu'est-ce qui t'amène ici ? Cela faisait bien longtemps qu'on ne t'avait plus vue »

Heureuse de pouvoir raconter ses aventures, elle se lança alors dans son récit, passant par l'attaque du chat, la rencontre avec ses amis et comment elle en était venue à s'attacher à un ballon pour monter. L'homme l'écouta attentivement, posant des questions sur les passages qu'elle approfondissait le moins comme si, pour lui, c'était les plus importants. Lorsqu'elle lui eut tout dit, il lui proposa de réparer son cœur avant de la laisser s'en aller à nouveau. Elle accepta sans plus de discussions comprenant que le temps manquait. C'est ce moment que choisit un joli chat roux pour entrer dans la pièce. Horrifiée, Anna remarqua que c'était le même chat qui l'avait attaquée. Aux vues de sa réaction, l'homme le savait. Il se contenta de prendre à nouveau la poupée et de la réparer.

Il se passa environ deux heures avant qu'il ne termine et ne la laisse s'en aller. La nuit était tombée et notre héroïne pressa le pas pour arriver le plus vite possible à la ville dans l'espoir qu'il ne soit pas trop tard pour retrouver son corps, car seulement son esprit était parti à la recherche du petit cœur qui lui avait été dérobé. Quand elle fut enfin de retour, il était aux alentours de sept heures le matin. Elle passa par les mêmes rues que lors du début de son aventure et se retrouva à son point de départ. Un éboueur tenait en mains une sorte de petit jouet ressemblant étrangement à Anna. Elle était arrivée trop tard. Trop tard pour éviter cette situation. Pourtant, la poupée n'éprouvait aucune tristesse, ni même regret. Elle était consciente qu'elle avait vécu son temps et donc fait ce qu'elle avait à faire ici. Elle fit donc demi-tour en direction des égouts pour retrouver ses amis. Désormais destinée à errer dans ces canalisations comme les autres et espérer réussir à aider les suivants qui suivraient leur propre fil. Le fil de leur vie.